

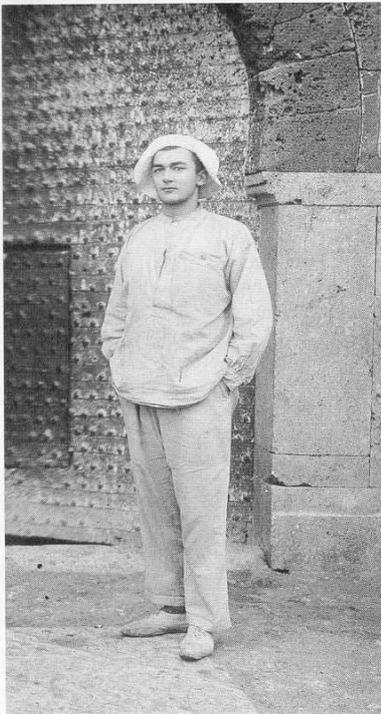


CHRISTIAN BARTH, PRISONNIER DE GUERRE CIVIL ALLEMAND AU CAMP DE L'ÎLE LONGUE, DE 1916 À 1919

par Christophe KUNZE

Le travail de recherche sur le camp des prisonniers de guerre civils à l'Île Longue qui a déjà donné lieu à trois articles différents dans *Avel Gornog* (1) suscite naturellement l'envie de s'approcher des personnes ayant occupé ce lieu, entre 1914 et 1919. Les centaines d'hommes, retenus contre leur volonté sur cet îlot rocheux, qu'ils aient été capturés, le 2 septembre 1914, comme passagers du paquebot hollandais *Nieuw Amsterdam* ou transférés des camps d'Uzès et d'Aurillac, qui étaient-ils, dans leurs vies avant, pendant et après le camp ?

En fait, la vraie question porte sur les individus qui composent cette



Coll. M. et Mme Ullherr

Christian Barth au dépôt de Porto Farina (Tunisie), fin septembre 1915.

masse sans visage. Bien sûr, certaines personnes ont émergé du collectif des anonymes, des artistes, scientifiques, intellectuels ou sportifs, parfois de renom, dont les activités et performances ont animé la vie du camp et dont les noms figurent souvent dans les pages de la revue du camp (2). Serait-il plus intéressant ou plus facile d'orienter la recherche sur ces derniers, les notables, ceux qui pourraient être considérés comme « l'élite » du camp ? Ou faudrait-il, au contraire, porter toute l'attention sur les prisonniers restés immergés dans la masse, justement pour les sortir de cet anonymat et pour démontrer, peut-être, que le fait de ne pas appartenir à cette « élite » n'a rien de dévalorisant ? Chacun des prisonniers mériterait notre attention car il a un nom, une individualité, une famille et des proches, et chacun d'eux représente un destin humain avec tout ce que cela implique.

À vrai dire, le choix de porter l'intérêt sur les uns ou les autres n'existe pas. Pour tous les prisonniers, les notables comme les inconnus, le problème est le même : près d'un siècle après la libération des prisonniers du camp de l'Île Longue et leur dispersion dans le monde entier, il est devenu extrêmement difficile de trouver leurs traces, à travers leurs familles, parents et descendants (3).

Certes, les archives départementales du Finistère à Quimper conservent des *listes nominatives* des prisonniers, avec leur *nom et prénom, date et lieu de naissance, profession et résidence antérieure*. Il est donc possible de consulter les annuaires téléphoniques ou de s'adresser aux bureaux d'état civil des villes indiquées. Mais les informations fournies ne mènent que rarement, et toujours de façon aléatoire, à des personnes proches des anciens prisonniers. Cette difficulté peut paraître étonnante. Mais elle ne l'est pas vraiment si l'on prend en considération les bouleversements des deux guerres mondiales qui ont profondément secoué et durable-

ment marqué la société allemande. Les décès innombrables, les destructions, expulsions, délocalisations et séparations signifient aussi une rupture avec le passé et, par conséquent, une importante perte de mémoire.

Les centaines de noms qui figurent sur la *Liste des Allemands internés au dépôt de l'Île Longue* conservée aux Archives départementales imposent un choix qui, cette fois-ci, est inéluctable. Le principal critère est simplement une estimation personnelle de la chance et des facilités de rentrer en contact avec des descendants dont les adresses pourraient être obtenues, à l'aide de bureaux d'état civil ou en consultant les annuaires.

L'intérêt pour Christian Barth est essentiellement dû au fait que la ville de Lauf, son lieu de naissance et *résidence antérieure*, est une petite ville d'environ 26 000 habitants où les démarches administratives (état civil) sont supposées plus faciles que dans l'une des grandes métropoles d'Allemagne, une ville qui, en plus, est située près de Nuremberg, en « Moyenne-Frankonie » dans une région, la Bavière, qui nous est familière.

Ces attentes n'ont pas été déçues. Peu de temps après la demande, le bureau d'état civil de la ville de Lauf, nous informe de l'existence d'une fille de M. Christian Barth, M^{me} Margret Ullherr, tout en nous communiquant l'adresse de cette dernière à Lauf. Grâce à la rencontre avec M^{me} Ullherr, qui a eu lieu dans sa maison natale, il est enfin devenu possible de répondre à cette question, aussi banale que cruciale : quelles sont les voies du destin qui font qu'un citoyen d'une petite ville de la « Moyenne-Frankonie » en Bavière échoue dans un camp de prisonniers sur l'Île Longue ?

Si les documents conservés aux archives départementales, et notamment la *fiche individuelle de renseignements* (cote 9 R 94), fournissent certains

éléments de la biographie de Christian Barth, d'autres nous ont été communiqués par sa fille.

Voici un résumé de cette biographie pour expliquer l'étonnant parcours.

- 21 janvier 1894, naissance à Lauf.
- Scolarité à Lauf et Nuremberg.
- Formation commerciale et premier emploi à Lauf.
- Depuis 1913, employé commercial dans la filiale espagnole (*Siemens-Schuckert* – *Industria Electrica*) de la Société *Siemens*, à Madrid.
- Quand la guerre éclate (le 3 août 1914), Christian Barth décide de « rejoindre la patrie pour la défendre » (Lettre de M^{me} Ullherr, du 22 janvier 2010). Pour ce faire, il n'a d'autre choix que de s'embarquer pour un port d'Italie.
- Le 1^{er} janvier 1915, il est fait prisonnier au large de la Sardaigne (Golfo d'Aranci) à bord du bateau italien « *Principessa Isabella* ». Christian Barth confirme cet événement dans une lettre depuis Bizerte à ses parents, le 3 janvier 1915, où il écrit : « Pendant le trajet sur un bateau italien, de la Sardaigne vers la terre ferme, j'ai été fait prisonnier, le 31-12-1914 à minuit. Ne vous faites pas de soucis, parce que nous sommes bien nourris, avons de bons couchages et sommes bien traités. »
- Le 2 janvier 1915, il est affecté au dépôt de Gafsa (Tunisie), transféré le 29 septembre 1915 à Porto Farina (Tunisie) et le 28 mai 1916 au camp d'Uzès.
- Le 22 août 1916 il arrive enfin au dépôt de l'Île Longue.

Quelle vie mène-t-il au camp de l'Île Longue, pendant la période de plus de trois ans qui le sépare de son rapatriement, le 20 octobre 1919? Nous en savons très peu, malgré plusieurs lettres écrites de sa main dont nous avons la chance de disposer. Même si, dans ces lettres adressées à ses parents, il parle à peine de ses occupations et nous apprend peu de chose sur la vie du camp, il s'agit là de documents originaux et parfaitement authentiques qui, en tant que tels, valent bien d'être traduits et reproduits in extenso.

Île Longue, 1^{er} janvier 1917.

Chers parents !

J'ai bien reçu votre chère lettre du 3-12 et vous en remercie. De même les colis n° 69 et 70 qui, comme absolument tous les colis, sont arrivés dans un état irréprochable. En ce qui concerne les saucisses, je voudrais vous dire qu'il serait le mieux de ne plus m'en envoyer puisque vous en aurez certainement plus besoin que moi. Donc, s'il vous plaît, ne m'envoyez plus ni saucisses ni viande. Ces choses-là, je peux me les acheter ici.

Puisque vous m'envoyez tant de colis, vous ne devez m'envoyer que 30 (trente) francs par mois. Je trouve que c'est bien suffisant. Merci d'envoyer régulièrement du fromage et du sucre. Jusqu'à présent, je suis toujours en bonne santé, Dieu soit remercié, seulement, bien que je mange bien, je suis assez maigre. Mais, ceci étant, je me sens bien en forme. J'espère que vous aussi, vous êtes encore en bonne santé !

Depuis le début de ma captivité, je suis ici dans le camp le meilleur. Ici, nous avons le plus de liberté de mouvement. Évidemment seulement à l'intérieur du camp. Mais nous avons un terrain de sport où nous pouvons nous promener et jouer. En ce concerne le linge, je peux m'acheter les affaires nécessaires ici, auprès des gens que je connais. La semaine dernière, j'ai reçu un petit colis de la part de M^{me} Bankel et je vous demande de la remercier en mon nom. De plus, je vais lui envoyer une carte de confirmation imprimée.

Désormais, vous ne devez donc m'envoyer que trente francs par mois, puisque cela me suffit largement.

Sinon, pour aujourd'hui je n'aurais rien de nouveau à vous communiquer. Saluez toutes les connaissances de ma part et soyez vous-mêmes le plus cordialement salués de votre Christl (4).

Pourquoi se contente-t-il d'une si brève allusion à l'existence d'un terrain de sport, étant donné ses activités sportives qui, selon les dires de M^{me} Ullherr, semblent avoir été soutenues? Comme deux photos le montrent, Christian Barth n'était pas seulement membre actif d'un club de football, mais aussi d'un club de hockey sur gazon.

Île Longue, 2 avril 1917.

Chers parents !

*Avant toute chose, c'est à toi, ma très chère mère, que je voudrais souhaiter un bon anniversaire, dans l'espoir que tu le fêteras en bonne santé. Mon seul souhait est que tu puisses encore fêter de nombreux anniversaires, et cela en ma présence. Surtout, ma chère mère, ne te fais pas de soucis pour moi, afin que tu restes toujours en bonne santé. Depuis que je suis sur l'Île Longue, la partie difficile de la captivité est derrière moi. En effet, les conditions sont bonnes ici et nous n'avons pas à nous plaindre. Donc ne vous faites pas de soucis. Je suis toujours en assez bonne santé. Il y a peu de temps, même un théâtre a été installé ici et dernièrement on y a joué « *Altheidelberg* » (5). La pièce a plu à tout le monde. Pendant quelques heures, on était, pour ainsi dire, dérobé à la captivité.*

Je manque un peu de linge et, ces derniers temps, il n'y a pas eu une

*bonne occasion d'acheter des choses. Merci donc de m'envoyer 2 - 3 paires de bas (chaussettes) et 2 - 3 chemises. J'espère que vous avez reçu la carte où je vous ai demandé des lames de rasoir. En ce qui concerne ma valise, j'ai déjà écrit plusieurs fois en Espagne, sans avoir eu de réponse. En général, *Siemens-Schuckert* (6) s'est très mal (« de façon très sale ») comporté. Tous les autres commerciaux qui sont ici et qui ont travaillé pour des sociétés allemandes reçoivent des aides. Des marins qui en partie n'ont travaillé que quelques mois pour leur société reçoivent une subvention mensuelle. Eh bien, je ne veux pas en dire davantage, sinon je me fâche contre cette bande de canailles.*

*Merci de saluer toutes les connaissances de ma part. En particulier aussi la famille *Wollner* et M^{me} *Berger*. Je suis avec mes cordiales salutations votre Christl.*

Île Longue, 19 mars 1919.

Chers parents !

Ces derniers temps, j'ai reçu de vous ce qui suit : de l'argent du 10 janvier, toutes les lettres jusqu'à celle du 10 février incluse et les colis jusqu'au n° 148, à l'exception des n° 143, 144 et 147. Pour toutes ces choses je vous remercie bien cordialement. Mais, s'il vous plaît, ne m'envoyez rien dont vous pouvez avoir besoin vous-mêmes. Ne vous faites pas de soucis pour moi, je vais tenir bon. Pourvu que vous restiez en bonne santé. C'est la chose la plus importante pour que nous puissions fêter de joyeuses retrouvailles. Jusqu'à présent, je suis toujours en parfaitement bonne santé.

Avec mes meilleurs souvenirs, aussi à toutes les connaissances votre Christl.

Dernière lettre en notre possession, écrite environ trois semaines avant son rapatriement.

Île Longue, 1^{er} octobre 1919.

Cher Père !

*Tu as reçu, je l'espère, ma lettre du 22.9. Aujourd'hui la Croix Rouge de Francfort nous a fait savoir que nous serions libérés immédiatement. Ou ces gens sont fous ou notre gouvernement joue un très vilain jeu avec nous. Comme j'avais besoin d'argent, un bon copain m'en a prêté un peu et je te demande d'envoyer à sa mère, M^{me} *Génov. Schädler*, *Aach* (Allgäu Bavaois) 150 Mark (en lettres : cent cinquante Mark).*

Avec mes cordiaux souvenirs ton Christl.



Ces lettres, toutes assez brèves, sans pratiquement aucun détail sur la vie du camp et, surtout, sans l'expression de la moindre doléance, dans quelle mesure sont-elles le reflet de la réalité vécue par les prisonniers? S'il est totalement improbable que Christian Barth, en écrivant ces lettres, ait menti, il est certain qu'il ne dit pas toute la vérité.

Même si la captivité sur l'Île Longue était meilleure que dans d'autres « dépôts », grâce à une plus grande liberté de mouvement, les possibilités de faire du sport, de nombreuses activités culturelles... ces atouts ne peuvent certainement pas effacer les difficultés d'une vie en captivité. Il est sûr que les prisonniers souffrent de l'enfermement, de la séparation d'avec leurs proches, des privations de tout genre, de l'incertitude sur leur sort, de la promiscuité qu'ils subissent jour et nuit ainsi que de bien d'autres ennuis, plus personnels, plus intimes.

Pas de doute : la vie du camp a une face cachée qui ne se dévoile dans aucun des documents officiels ni même dans les lettres personnelles des prisonniers. La cause en est évidemment l'existence d'une censure très stricte qui veille à étouffer toute critique et tout ce qui peut être considéré comme dommageable à l'image du camp.

Dans le carton où M^{me} Ullherr conserve les affaires personnelles qui sont liées à la captivité de son père sur l'Île Longue, se trouve, parmi beaucoup d'autres, un document particulier qui,



Équipe de football, Christian Barth rang du haut, 2^e à gauche.



Équipe de hockey sur gazon, Christian Barth rang du haut, 2^e à droite.

à première vue, ne semble présenter aucun intérêt. Il s'agit de quatre pages dactylographiées, bourrées de fautes de frappe, sur papier à en-tête de la société (« STEATIT-MAGNESIA ») où Christian Barth poursuit sa carrière professionnelle depuis 1920, quatre pages remplies de rimes plutôt simplistes où l'auteur, un dénommé *Reuter*, se plaît à exprimer ses observations, commentaires et états d'âmes sur le camp de l'Île Longue.

Qui est ce *Reuter*, comment Christian Barth s'est-il approprié le texte original, est-ce lui-même qui l'a tapé à la machine? M^{me} Ullherr reste sans réponse à ces questions, et un prisonnier *Reuter* ne figure pas sur les listes nominatives du camp. Une chose est sûre, par contre, et c'est pour cette raison que le texte de *Reuter* a une valeur exceptionnelle, voire inestimable : il s'agit d'un témoignage authentique et, surtout, non censuré.

Ces rimes faciles et humoristiques que *Reuter* écrit pour amuser ses camarades, sont, malgré leur apparence, un texte foncièrement mélancolique qui laisse apparaître le côté sombre et pénible de la vie du camp. Même en plaisantant, le terme de « *psychose des barbelés* », employé six fois, ne perd rien de sa gravité en évoquant l'existence probable de sérieux troubles psychiques. La « vraie » réalité de la vie du camp telle que beaucoup des prisonniers ont dû la vivre n'est pas celle qui apparaît dans les lettres « nettoyées » de Christian Barth, mais plutôt celle dont *Reuter* dévoile un coin quand il dit, vers la fin de son « poème » : « *Mon esprit est terne, mon cœur est lourd* ».

À travers Christian Barth, saluons la mémoire de ces centaines d'hommes dont les souffrances resteront à jamais ensevelies dans l'oubli !

Notes

1) Didier CADIOU, « Un camp d'internement sur l'Île Longue 1914-1920 », *Avel Gornog*, n° 5, Crozon, juin 1997.

Christophe KUNZE, « Die Inselwoche, la semaine de l'Île - Journal, en langue allemande, des internés civils du camp de l'Île Longue, 1914 - 1920, ses objectifs, son rôle, son esprit », *Avel Gornog*, n° 16, Crozon, août 2008.

Id., « Enseignement et formation dans le camp de prisonniers de l'Île Longue, 1914 - 1919 », *Avel Gornog*, n° 17, Crozon, juillet 2009.

Id., « Hermann von Boetticher, interné civil au camp de l'Île Longue, et sa tragédie *Jephtha* », *Avel Gornog*, n° 18, Crozon, juillet 2010.



M^{me} et M. Ullherr.

Photo Christophe Kunze

2) *Die Insel-Woche* (La semaine de l'Île), principale source de documentation sur la vie du camp. Pour plus de détails voir Christophe KUNZE, « *Die Inselwoche*, la semaine de l'Île - Journal, en langue allemande, des internés civils du camp de l'Île Longue, 1914 - 1920, ses objectifs, son rôle, son esprit », *Avel Gornog*, n° 16, Crozon, août 2008.

3) À une exception près, celle de G.W. Pabst, metteur en scène et réalisateur autrichien (1885 - 1967) considéré, à côté de Fritz Lang (*M. le Maudit*, *Metropolis...*) et de F.W. Murnau (*Nosferatu*, *L'Aurore...*) comme l'un des « trois grands » du cinéma « expressionniste » allemand du temps de la République de Weimar (1919 - 1933). Après plusieurs engagements comme comédien dans des théâtres d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse, il est nommé, en 1911, directeur du Théâtre Populaire Allemand à New York. C'est lors de son retour en Europe, en 1914, embarqué sur le paquebot *Nieuw Amsterdam*, que, le 2 septembre 1914, il est fait prisonnier et interné, comme les autres passagers, au camp de l'Île Longue.

4) Christl : diminutif de Christian.

5) *Alt-Heidelberg*, pièce de théâtre de Wilhelm Meyer-Förster, très populaire dans l'Allemagne de la première moitié du xx^e siècle.

6) Ancien employeur de Christian Barth à Madrid.